

Viølences - le nouveau cinéma danois

Pusher

Nicolas Winding Refn



Lundi 15 janvier 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: DK, 1996, Coul., DVD, 105', vo st fr

Interprétation: Mads Mikkelsen, Kim Bodnia, Laura Drasbæk, Zlatko Burić

Frank et Tonny font du trafic d'héroïne à Copenhague. Après un deal ayant mal tourné, Frank se retrouve avec une énorme dette auprès de Milo, un parrain de la drogue serbe. Il se lance alors dans une course-poursuite infernale pour réunir la somme.

Nicolas Winding Refn dépeint un milieu criminel constitué de losers et de toxicomanes, où chacun trahit l'autre mais où l'humanité est omniprésente. Sec, ultra-réaliste et sans fioritures, le film est porté par des acteurs exceptionnels de densité.

Pusher selon Léo Milhomme*

Caméra à l'épaule, Winding Refn nous présente la semaine de deux junkies qui sillonnent les rues de Copenhague. Spectateur de leur routine sanglante, nous sommes plongés dans le monde de la petite délinquance danoise des années 90.

Frank, lié d'une amitié quasi-amoureuse avec Tonny est accompagné de Vic, une jeune femme fluette et fragile qui les aide dans leur histoire de came. Le premier film de Refn qui n'a encore que 26 ans en 1996, est un portrait à la fois noir et réaliste du quotidien de ces trois personnages aussi attachants que pathétiques.

Le jeune réalisateur traite de gens ordinaires qui tentent laborieusement d'avoir leur dose quotidienne et de régler leurs dettes qui s'alourdissent à mesure que la semaine avance. Hors des clichés épurés et minimalistes des pays nordiques, nous parcourons une capitale violente où les appartements sont miteux et les rades sinistres.

Loin d'une glorification de la violence, ou de toute esthétisation comme les bons vieux films de gangsters à la Scorsese, *Pusher* est plein d'humanité, et la violence systémique. Lundi, mardi... vendredi, les jours de la semaine défilent et tombent les uns après les

autres comme des sentences toujours plus graves.

Sans jamais rentrer dans un voyeurisme morbide, Refn présente une société brutale très authentique, filmée sur un mode quasi-documentaire, avec beaucoup de plans rapprochés, et un grain magnifique. Le réalisateur semble ne poser aucun filtre, tout est cadré excellentement et calculé. Sur un plan technique tout à fait différent, le rythme de *Pusher* rappelle la fluidité de *Victoria* (2015) de Sebastian Shipper filmé en un seul et même plan séquence. Avec ces nombreux trajets en voiture, ces interminables allers-retours, on se surprend à être pris dans la tourmente des personnages nous aussi. On reconnaît alors ici la maîtrise du montage où l'intrigue persiste pendant presque deux heures. Le trafic nous avale littéralement.

***membre du comité du Ciné-club universitaire**



Prochain film du Ciné-club:

***Pusher II*, Nicolas Winding Refn, 2004**

22 janvier à 20h, Auditorium Arditì